

«Je pleure autant que je ris et j’aime être seule partout, au café, en mangeant, en marchant»



(GENÈVE, 17 MAI 2023/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

Il y a cette belle et vieille dame qu’elle va voir dans une résidence. Sa chère grand-mère costumière, fantasque sans doute, qui la déguisait quand elle était enfant, qui lui faisait jouer des sketches, lui a donné l’envie de scène. Elle avait 7 ans. Lorsqu’elle lui rend visite, Rébecca la surprend mimant parfois dans l’air un point de couture. Voilà qui l’émeut profondément.

La petite Rébecca a bien grandi mais n’oublie pas les jours heureux à Plainpalais, chez Balestra Costumes qui occupait l’étage d’un immeuble. Elle s’y sent bien dans ce passé. Elle dit même qu’elle a un vocabulaire et une écriture de mémé. Sur les planches ou à la radio le dimanche matin (*Les beaux parleurs* sur La Première), elle est parfois Arletty avec sa gouaille, sa voix de «poissonnière» comme l’a écrit une consœur. Arletty? Rappelez-vous d’*Hôtel du Nord*, ce classique du cinéma français sorti en 1938. Et la fameuse réplique: «Atmosphère! Atmosphère! Est-ce que j’ai une gueule d’atmosphère?» Rébecca Balestra clamerait ça en prenant à la perfection l’accent de la Parigote du canal Saint-Martin.

Introvertie

Elle a donné rendez-vous au Prince, non loin de la rue du Rhône à Genève. Elle y travaille souvent, l’ordinateur ouvert, le téléphone à portée de cœur. Quand on est la maman d’une puce de 15 mois nommée Rosa, on est H24 en amour et aux aguets. Le serveur a posé un thé à la menthe, sans même lui demander. Question d’habitude. Ce matin-là elle voulait boire autre chose. Tant pis. L’endroit est intemporel, presque désuet et elle aime ça. Le tea-room qu’elle fréquentait avant a été rénové. Elle n’y va plus. Le bois, le velours et la moquette rouge ont été remplacés par, dit-elle, «du toc, du parquet stratifié,

des LED violets, du gris-beige, des assiettes rectangle comme si tu étais en soins palliatifs, il y une uniformisation sinistre, tout ressemble maintenant à un lounge d’aéroport». Voilà qui est dit.

Le Prince, qui conserve son style et son âme, lui convient. Décor à son goût, sécurisant, elle qui est fortement timide, peureuse, introvertie, dit-elle. «Je pleure autant que je ris et j’aime être seule partout, au café, en mangeant, en marchant. Avant la naissance de ma fille, je pouvais passer des heures sur mon lit à regarder le plafond. Rosa m’a mise sur terre, en contact avec les choses matérielles.» La scène serait-elle une thérapie? Ce gros mot ne lui plaira pas. Rébecca Balestra vit la scène comme une autre vie, un autre monde qui lui accorde une pleine place. Elle y est en phase avec ses affres et sa dinguerie.

A 7 ans, elle improvise autour d’une personne qui perd ses len-

Scène de méninges

RÉBECCA BALESTRA

Elle est diva, secrète, tourmentée. Elle nous fait rire sur scène et craint d’y mourir. Rencontre avec une comédienne, une vraie, à la voix de fée et gouailleuse, avant son passage à Morges-sous-Rire ce samedi

CHRISTIAN LECOMTE
@chrislecdz5

tilles de contact dans un ascenseur. A 14 ans, au cycle où elle ne brille pas scolairement – «j’étais une catastrophe et ma dyslexie n’a rien arrangé» – elle joue *Le Parano* de Jean-Marie Bigard (!!!), est acclamée. «Rébecca!» scanda le public. En septembre dernier, elle était seule sur scène en complet-veston représentant un mur de briques. Un hommage au Comedy Cellar, cette cave mythique du stand-up à New York où les artistes tournent le dos à un empilement de parpaings. «Je suis habillée en mur, le décor me suit», sourit-elle. Un spectacle qui parle, entre autres choses, de peinture, du slip de Jésus, de prostate, de pénis, de vagin et de l’odeur des roses. Elle y était lyrique et triviale, elfe gracieux que l’on verrait bien monté sur des échasses dans une fête médiévale, et fille de boulevard genre Jacqueline Maillan jouant du Feydeau.

PROFIL

1988 Naissance à Genève.

2010 Haute Ecole des arts de la scène.

2021 Création d’«Olympia» et recueil de poèmes «Minuit Soleil».

2022 Naissance de Rosa.

Elle rejouera son show le 17 juin à Morges-sous-Rire. Une audace et un échafaud de plus, ce stand-up. La tranche de rires aurait pu tomber à plat. Ce ne fut pas le cas. Parce que selon Marina Rollman, qui veille et fait travailler ses chutes, «Rébecca a tout, elle est belle, drôle, elle ose aller loin, a des radicalités esthétiques, c’est la muse ultime».

Pugnace

Quoi de plus difficile pourtant que de faire rire? La petite-fille de costumière, asthmatique, craintive et gauche, est au fond bien brave. Au Conservatoire, elle se cache derrière un poteau: «Je n’avais aucune diction, je ne comprenais rien aux textes, la directrice a dit: «Arrête, fais autre chose.» Mais Rébecca est pugnace et jamais ne lâche. Elle se donne une chance à coups de courage. Verdict: mention Excellent. Elle décroche un bachelor en théâtre à La Manufacture-Haute Ecole des arts de la scène, reçoit en 2013 le Prix d’écriture dramatique Studer/Ganz. En 2021, elle est diva dans son spectacle *Olympia* avec orchestre, piano à queue, longues robes plissées et poésie douce et trash. Slameuse et slalomeuse entre rires et sanglots. «Tout le monde a un clown intérieur et tout le monde est Phèdre», dit-elle.

En 2024, sous la direction de l’auteur français Guillaume Poix, elle montera un spectacle dédié à Jacqueline Maillan qu’elle adule, tout comme Blanche Gardin. Et elle rejouera *Le Père Noël est une benne à ordures* du même Guillaume Poix, mis en scène par Manon Krüttli au Poche. Elle y est Thérèse, bourgeoise xénophobe et dépravée. Rôle qui lui va comme un gant de fer et velours. Tout comme lui vont les mots de Duras dans *La Douleur*, qu’elle lit et relit, pour que roulent les larmes et soit apaisée l’âme. ■

Un jour, une idée

A Genève, le design vintage d’Edra



(DR)

FRANCESCA SERRA

Patronne du nouveau showroom genevois Edra, Lili Chuard a pu développer son œil pour l’art dès son plus jeune âge. Avec son père, ingénieur et artiste, et sa mère, bijoutière, elle parcourt le monde. Sa grand-mère, qui habite Saint-Gall, au cœur de l’industrie textile suisse, attise son goût du textile. Dans ses souvenirs d’enfant est gravée la boutique de l’homme surnommé «le Magicien d’Oz» – le grand Jakob Schlaepfer –, qui regorgeait de rouleaux de velours, de dentelle, de brocard de soie, de crêpe de Chine et d’autres trésors d’exception à dénicher.

Après ses études en architecture d’intérieur à la Haute Ecole d’art et de design de Genève et inspirée à la fois par l’architecture avant-gardiste de

Rem Koolhaas et les conceptions surréalistes de Joep van Lieshout, elle part effectuer des stages dans des cabinets d’architecture aux Pays-Bas. De retour en Suisse, Lili travaille dans le monde de l’art, avec le marchand atypique Daniel Varenne. Après l’architecture d’intérieur et l’art, sa troisième passion sera la tapisserie. Pendant quelques années passées à Londres avec son mari et ses enfants, elle suit un cours de tapisserie avec Bob Barnett. «Cet ancien prisonnier a connu cet artisanat en expurgeant sa peine et a ensuite fondé une école», précise la quadragénaire.

Jeudi 15 et vendredi 16 juin, elle inaugure son showroom genevois de midi à 18h, pour ensuite ouvrir lors d’événements réguliers et sur rendez-vous. «Ma collection de mobilier ne tient pas dans le showroom, mais la quasi-totalité est cata-

loguée sur le site web d’Edra,» détaille Lili en se promenant entre des chaises à franges Dimore Studio et un fauteuil «Catherine» de Joseph-André Motte. «Mais je garderai toujours des pièces exclusives pour ce lieu où je vais exposer des œuvres d’artistes contemporains, en commençant par les céramiques de l’Anglaise Sophie Wilson et les nappes brodées de la Française Sarah Espeute.»

En plus de ces pièces signées, le conseil en tapisserie permet de personnaliser certaines pièces, comme le prouve l’intrigant modèle de canapé années 1970, avec lampes et cendriers intégrés, chiné au fin fond de l’Italie en très mauvais état et revêtu par Lili d’un tissu en velours reprenant les mêmes tons bruns... ■

Showroom Edra, qui au Cheval-Blanc 11, Genève, www.edracadabra.com